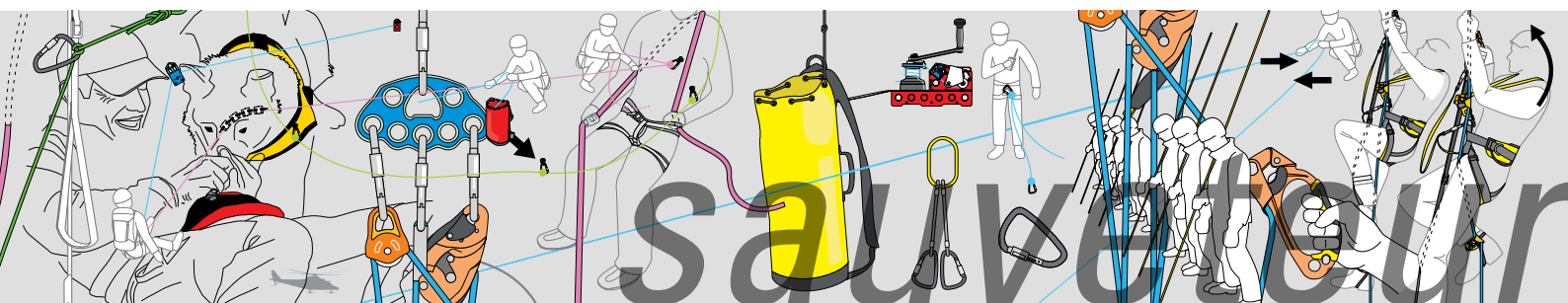


secoursalpinsuisse

Cofondateurs



Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer



ÉDITION N° 27 | DÉCEMBRE 2012

Manuel du sauvetage | Page 2

Editorial | Page 3

Médias sociaux | Page 5

Congrès CISA | Page 8

Secours montagnard en Pologne | Page 10

Formation des chiens | Page 12

Changements relatifs au personnel | Page 14

Bulletin d'avalanches | Page 15

Nouvelles coordonnées | Page 15

MANUEL DU SAUVETAGE

Une base commune pour les compétences alpines

A nouveau, la Suisse dispose enfin d'un manuel pour le sauvetage alpin, à la fois général et actuel. Il s'agit d'une œuvre commune entre les sauveteurs et les instructeurs du SAS, l'Organisation Cantonale Valaisanne des Secours (OCVS) et l'Armée Suisse.

En septembre, le moment tant attendu était enfin arrivé : cinq ans après le début du projet, Theo Maurer a pu, pour la première fois, tenir le Manuel du sauvetage entre ses mains. «C'est extrêmement satisfaisant d'avoir fini», précise le responsable technique de la formation SAS. En prenant son poste au SAS, en 2008, le Manuel était le gros mandat numéro un dans son cahier des charges. Il a été épaulé dans son travail par de nombreuses personnes : auteurs, experts, traductrices, graphistes. Il faut également mentionner tout spécialement les deux représentants des organisations partenaires, Bruno Leiggenger de l'OCVS et Martin Henny du Centre de compétences du service alpin de l'armée. A l'unisson, T. Maurer, B. Leiggenger et M. Henny font l'éloge de la collaboration interorganisations. «Elle était excellente, je suis prêt à réitérer

l'expérience quand vous voulez», ajoute Bruno Leiggenger.

La discussion sur la nécessité d'élaborer un nouveau manuel avait commencé dès le début des années 2000. A ce moment déjà, les anciens supports pédagogiques, «Sauvetage en montagne été» et «Sauvetage en montagne hiver» étaient obsolètes. Souvent, ils servaient pourtant encore de base de travail, étant complétés – pour rester à jour – mais sans homogénéité aucune. En d'autres termes, selon Hans Martin Henny : «Chacun en a un peu fait à sa propre sauce.» Et d'illustrer les conséquences possibles par un exemple : «Chaque station ou presque a sa propre technique de sondage.» Difficile dans ces conditions de collaborer efficacement.

Une doctrine harmonisée

Tout doit changer grâce au nouveau Manuel du sauvetage ! L'introduction (chapitre 1) explique le but poursuivi par l'ouvrage : déterminer la doctrine en vigueur, expliquer et donner des directives contraignantes pour toutes les sauveteuses et tous les sauveteurs. Ainsi, tous parleront le même langage, indépendamment de la région, de l'organisation et de

la fonction de chacun. C'est un avantage, non seulement lors des interventions, mais aussi lors de mutations de sauveteurs au sein de l'organisation ou de travaux impliquant une collaboration. Hans Martin Henny cite comme exemple : «Si nos spécialistes de la montagne s'engagent dans une station de secours après l'école de recrues, les opérations et le comportement se baseront sur les mêmes fondements.»

Manuel et ouvrage de référence

Le Manuel du sauvetage n'est pas uniquement utilisé pour la formation de base ; il doit également servir aux sauveteuses et aux sauveteurs chevronnés comme ouvrage de référence lors des interventions ou pendant les formations continues. Les contenus se prêtent, tant sur le plan méthodique que didactique, à des cours théoriques d'introduction, suivis d'une application pratique sur le terrain. Le Manuel du sauvetage se présente sous forme de classeur à anneaux au format A5. Il s'articule autour de neuf chapitres, sachant que les «Techniques de sauvetage» constituent le plus gros morceau, raison pour laquelle il a été scindé en trois. Chacun de ces chapitres ou sous-chapitres représente un livret de 20 à 72 pages, qui peut être sorti des anneaux. Ce format très maniable permet d'utiliser le manuel comme support de formation lors d'exercices sur le terrain.

Le contenu du manuel est censé être régulièrement contrôlé, amélioré et – vu l'évolution fulgurante du matériel de sauvetage – actualisé. Les utilisatrices et les utilisateurs sont priés d'envoyer leurs corrections ou compléments à l'adresse info@secoursalpin.ch. Dans deux ans au plus tôt, certains chapitres seront retravaillés, puis pourront être commandés séparément.

Le chapitre 2 se consacre aux Connaissances de base. Outre le Manuel du sauvetage, la formation de base des sauveteurs s'appuie



Le nouveau Manuel du sauvetage détermine la doctrine en vigueur, notamment au sujet du sondage – qui, à l'heure actuelle, n'est pas effectué partout de la même manière. Photo : Rega



Theo Maurer
Responsable technique du
domaine Formation SAS



Editorial

Chères sauveteuses, chers sauveteurs,

Le Manuel du sauvetage est terminé. Il est le fruit de quatre ans de travail commun entre les principales organisations helvétiques de secours alpin (Secours Alpin Suisse, Organisation Cantonale Valaisanne des Secours, Armée suisse). Il s'agit d'un ouvrage complet, édité simultanément en quatre langues afin de s'adresser directement aux sauveteuses et sauveteurs de toutes les régions linguistiques de Suisse. Ainsi, la base de la formation a été créée, et nous avons toutes les raisons d'en être fiers.

Des techniques, méthodes et déroulements organisationnels – à la fois éprouvés et simples – correspondant aux diverses opérations du Secours Alpin sont décrits dans le manuel. Ils peuvent, dans certains cas particuliers, être remplacés ou complétés par des variantes, tant que la sécurité reste garantie. Les responsables d'interventions sont souvent confrontés à des décisions difficiles, surtout lorsque la sécurité de leur propre équipe entre en jeu. D'un côté, il y a la victime qui a besoin d'aide et de l'autre les sauveteuses et les sauveteurs qui ne doivent pas courir de risques inutiles. Il faut peser le pour et le contre, puis trancher en très peu de temps. Les « éventuellement » ou « on pourrait ou devrait » n'ont pas leur place. Le nouveau manuel comprend des fils conducteurs et des outils pour donner des réponses claires : « oui, nous y allons ! » ou « non, nous n'y allons pas ! ».

Bien souvent, renoncer est plus difficile qu'accepter une mission, pour nous, les sauveteuses et les sauveteurs. Pourtant, c'est parfois inévitable. Melchior Anderegg, qui a vécu dans le Haslital de 1828 à 1914 et que l'on appelait « le roi des guides », a dit un jour : « On pourrait bien y aller, mais moi, Melchior Anderegg, je n'y vais pas. »

Theo Maurer



Une mine d'informations sur le sauvetage: le Manuel du sauvetage SAS. Photo : SAS

sur quatre livres : « Sports de montagne d'été », « Sports de montagne d'hiver », « Premiers secours » des Editions CAS et « Formation Canyoning » de l'Union internationale des associations de guides de montagne (UIAGM). De plus, il y est spécifié que les spécialistes doivent disposer de connaissances et d'un savoir-faire dépassant le contenu du manuel. D'ailleurs, certains appareils de sauvetage nécessitent un savoir supplémentaire. Le chapitre 2 aborde en détail les connaissances de base en termes d'ancrages en paroi rocheuse, dans la neige et la glace, et d'autres points d'ancrage.

Techniques improvisées

Le chapitre 3 rassemble les techniques auxquelles il faut recourir lorsque la météo ou le temps à disposition ne permet pas de transporter du matériel lourd sur le site de l'accident. Dans de telles situations, même le sauvetage organisé fait appel à l'improvisation. Les mouflages et les remontées sur corde y sont expliqués.

Le chapitre 4 constitue la partie la plus détaillée du manuel. Les techniques de sauvetage

y sont expliquées : les opérations de recherche et les treuils (1^{re} partie), les appareils de sauvetage sur câble, l'évacuation d'installations de transports à câbles, les pistes de rappel, les tyroliennes avec corde statique (2^e partie), le sauvetage en crevasse, sur cascade de glace, sur constructions élevées, sur via ferrata, en canyon (3^e partie).

Le chapitre 5, dédié aux avalanches, traite de l'organisation et du déroulement d'un tel type de sauvetage, de l'évaluation du risque, du compte rendu et de la documentation, sachant que les moyens de recherche sont présentés en détail.

Le chapitre 6 a trait aux hélicoptères. Quelles sont les caractéristiques d'une zone d'atterrissage ? Comment l'hélicoptère y est-il correctement dirigé ? Quelles règles spéciales faut-il appliquer par mauvaise visibilité ou de nuit ? Quelles sont les procédures lorsqu'un treuil ou une long-line est utilisé ?

La formation des équipes cynophiles de recherche en avalanche, en surface et en crevasse fait l'objet du chapitre 7. Ce cursus dure plusieurs années et nécessite beaucoup de patience et du doigté de la part des conduc-



René Didier, notre graphiste, a représenté des centaines d'appareils et de séquences de sauvetage, dans le moindre détail et en respectant les proportions, dans ses schémas techniques. Graphique : SAS

trices et des conducteurs. Dans ce contexte, le risque est grand que le jeune chien soit dépassé et en garde des séquelles. Il est difficile de corriger des erreurs après coup. Par conséquent, un planning de formation approprié s'avère décisif dans le cursus cynophile.

La bonne conduite

Le chapitre 8 met en lumière le responsable d'intervention sur le site de l'accident et son rôle lors d'une opération. Ses activités de conduite dépendent de l'ampleur et des caractéristiques d'un événement. Il faut faire la distinction entre intervention normale, à laquelle participent une ou deux stations de secours, événements d'envergure avec plusieurs organisations partenaires (comme le drame du Diemtigtal) et catastrophes comme les crues dans l'Oberland bernois en 2005 et

en 2011. Il existe des règles et des procédures qui s'appliquent en toutes circonstances, et des spécificités à appliquer lors d'événements d'envergure.

La communication au sein de l'équipe de sauveteurs, mais également vis-à-vis de l'extérieur, est précisée au chapitre 9. Des radios analogiques dotées de divers canaux, pagers, valises relais et le système radio numérique Polycom sont autant d'instruments utilisés dans le sauvetage. Quand et comment ? C'est ce que révèle ce dernier chapitre du manuel. De plus, la collaboration avec les organisations partenaires y est précisée, sans oublier les contacts avec les médias et le traitement ultérieur d'une intervention ou d'un exercice lors du débriefing.

Du papier au terrain

Le nouveau Manuel du sauvetage constitue une mine d'informations qui vont désormais être diffusées dans toute la Suisse. Il s'agit de faire passer ces connaissances papier dans les têtes et les mains des sauveteuses et des sauveteurs – ou, selon les propres termes de Franz Stämpfli, président du Conseil de fondation SAS, tirés du préambule : « Il ne reste plus aux instructrices et aux instructeurs, aux sauveteuses et aux sauveteurs qu'à transformer efficacement les textes et les images en compétences de sauvetage. »

Commande

Les sauveteuses et les sauveteurs des stations de secours CAS, de l'OCVS et du Service des spécialistes de montagne de l'armée peuvent commander le Manuel du sauvetage dans l'extranet via leur organisation, ou tout simplement à la boutique en ligne (www.secoursalpin.ch). Le paiement s'effectue soit par facture, soit par carte de crédit.

TEST

Recalés

Le SAS a examiné et rejeté deux nouveautés : un cours en ligne sur les avalanches et le « Backup Transmitter ».

Pendant l'hiver 2011/2012, les instructeurs du SAS ont testé un cours en ligne sur les avalanches. Ils sont arrivés à la conclusion que ce cours et le test correspondant n'avaient pas besoin d'être ajoutés en tant que bloc obligatoire dans le cursus des sauveteurs. En effet, l'ouvrage « Sports de montagne d'hiver » ainsi que l'application pédagogique interactive « White Risk » représentent des documents suffisamment bons pour couvrir le thème des avalanches. Telle a été la motivation de la décision, comme l'a expliqué Theo Maurer, responsable de la formation SAS. De plus, l'Institut fédéral pour l'étude de la neige et des avalanches SLF adapte en permanence le contenu de la formation « White Risk ». L'application est proposée sous forme de CD ou peut être téléchargée (www.whiterisk.org).

Pas de Pieps

Lors de la Réunion des instructeurs et des cours régionaux Hiver, le SAS a testé le « Backup Transmitter » signé Pieps. L'appareil se met en marche lorsqu'un sauveteur est enfoui par une seconde avalanche alors que son DVA est déconnecté ou qu'il est réglé sur « Recherche » (cf. *Sauveteur* 25, décembre 2011, page 10). Or, le fonctionnement de l'appareil n'est pas entièrement satisfaisant, a expliqué Theo Maurer. Par conséquent, les sauveteurs miseront sur les DVA qui, en mode « Sauvetage SEND », passent automatiquement sur « Emettre » lorsque le porteur de l'appareil ne bouge pas. En revanche, le risque d'arrachage du DVA porté par le sauveteur enseveli par une avalanche n'a pas été résolu. Les participants aux recherches conservent le DVA en mode « Sauvetage SEND » dans leur sangle et travaillent avec un autre appareil.



MÉDIAS SOCIAUX

Poster, bloguer, twitter

Aujourd'hui, rares sont les entreprises et les organisations qui ne sont pas présentes sur Facebook ou sur l'un des autres médias sociaux. Le Secours Alpin Suisse (SAS) y a jusqu'ici renoncé, ce qui n'empêche pas les sauveteurs d'être actifs. Petit aperçu des opportunités et des risques de ces supports.

Facebook, Twitter, Google+, Xing, Flickr, YouTube: la liste des médias sociaux est longue. Leur point commun: l'interactivité. Ces plates-formes permettent en effet aux utilisateurs non seulement d'accéder à des informations, mais aussi d'intervenir directement et d'entrer en contact avec d'autres internautes, le plus souvent gratuitement.

Il existe plusieurs catégories de médias sociaux. La première est celle des réseaux sociaux, parmi lesquels Facebook, Google+ et Xing. Les utilisateurs y créent un profil contenant plus ou moins de données personnelles, qu'ils peuvent agrémente de photos, de textes ou de vidéos (les « posts »). Il leur est également possible de commenter les publications d'autrui. Sur Facebook, l'utilisateur peut même indiquer d'un simple clic ce qui lui plaît (« J'aime »). Des paramétrages permettent de définir les personnes autorisées à voir tout ou partie des activités sur le « mur ». Les particuliers ne sont pas les seuls à avoir un compte Facebook. Les politiques, les entreprises, les associations et les organisations gouvernementales sont également présents sur les réseaux sociaux. La Rega et le CAS ont ainsi une page Facebook. La Rega a par ailleurs un profil Xing, une plate-forme dédiée en premier lieu aux échanges professionnels, qui propose entre autres des offres d'emploi. Le Secours Alpin Suisse (SAS) n'a pour

l'heure pas de présence autonome sur les médias sociaux. Il existe toutefois un groupe Facebook de langue allemande, au nom de « Alpine Rettung Schweiz », qui traite de sujets en lien avec le sauvetage et comptant une quarantaine de membres.

Gazouillis public

Les blogs et les microblogs, sortes de journaux intimes en ligne, entrent dans la deuxième catégorie de médias sociaux. Un ou plusieurs blogueurs alimentent la page sur un sujet donné, parfois leurs propres activités.

Généralement, les internautes peuvent participer à la discussion ou laisser un commentaire. Le microblog le plus connu est Twitter (de l'anglais « gazouiller »), une plate-forme qui permet de publier de brèves informations de 140 caractères

maximum. Ces messages sont accessibles à tous ceux qui s'abonnent (« followers »). Le CAS « twitte » depuis un an et demi. Sa contribution se limite toutefois à une copie des posts publiés sur Facebook. Enfin, troisième catégorie de médias sociaux, les communautés de contenus telles que YouTube et Flickr permettent aux utilisateurs de partager des vidéos et/ou des photos. La Rega et le CAS disposent d'un compte YouTube.

Une présence mondiale

Facebook regroupe près de trois millions d'utilisateurs actifs en Suisse, près d'un milliard dans le monde. Ces chiffres élevés et l'interaction étroite entre les utilisateurs rendent les médias sociaux commercialement intéressants. Certaines entreprises

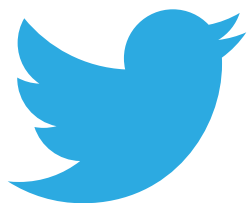
se montrent un peu frileuses à l'égard de ces médias, Facebook et consorts n'ayant pas réellement prouvé leur efficacité en termes de décisions d'achat et de fidélisation des clients. Bon nombre d'entreprises misent donc sur les médias sociaux principalement pour des questions d'image (voir l'interview p. 6 et 7).

La toile n'oublie rien

Les contenus étant publiés dans les médias sociaux quasiment sans contrôle, il existe un risque de violation des droits de la personnalité, des droits d'auteur, etc. La publication de photos d'interventions de sauvetage sur lesquelles les victimes sont identifiables, les injures ou la divulgation de données confidentielles en sont quelques exemples. S'ils n'ont rien d'illégal, certains posts peuvent par ailleurs nuire à la réputation d'une personne (vidéos de soirées bien arrosées, p. ex.). Or, une fois mis en ligne, les contenus se diffusent rapidement et sont très difficiles à récupérer.

Cela peut avoir des conséquences, comme démontrent les politiques qui s'étripent via Twitter. C'est pourquoi le CAS et la Rega ont élaboré à l'attention de leurs collaborateurs des directives relatives au comportement à adopter sur les médias sociaux.

Les points cruciaux pour les sauveteuses et sauveteurs sont rassemblés dans l'encadré en page 7.



MÉDIAS SOCIAUX

« Juste un canal de communication supplémentaire »

Quelle est l'importance des médias sociaux pour le sauvetage en montagne ? Les responsables du CAS, de la Rega et du SAS ne s'attendent pas à des retombées spectaculaires.

La Rega et le CAS sont présents sur les médias sociaux. Qu'attendez-vous de ces nouveaux supports ?

Wanda Pfeifer : Notre objectif est avant tout de fidéliser les donateurs. Nous partons du principe que la plupart de nos fans sur Facebook sont des donateurs. Nous souhaitons développer une relation particulière avec eux et leur donner une autre vision de l'entreprise. Nous pensions aussi que les médias sociaux nous permettraient de mieux les connaître, mais nous recevons peu de demandes et de réclamations. Ces échanges se font plutôt par e-mail. Sur Facebook, la plupart des gens indiquent juste que c'est bien que nous existions.

Heidi Schwaiger : L'objectif pour nous n'est pas de séduire de nouveaux membres. C'est avant tout une question d'image : nous voulons être perçus comme un club moderne. Initialement, nous espérions découvrir ce qui anime les gens. Mais cet objectif n'a pas été atteint. Facebook est un canal de communication purement superficiel. Nous n'y trouvons pas les débats passionnants tant espérés.

- Après des études de traduction, Wanda Pfeifer (31 ans) se consacre aux médias en ligne. Rédactrice à la Rega, elle est en charge des contenus Web et des médias sociaux.
- Heidi Schwaiger (32 ans) a travaillé pendant plusieurs années comme journaliste avant d'intégrer le CAS à Berne comme responsable Communication & Médias.
- Elisabeth Floh Müller est directrice-suppléante du SAS, responsable de la communication.



Elisabeth Floh Müller, Wanda Pfeifer et Heidi Schwaiger (de g. à d.) s'entretiennent sur les chances et les limites des médias sociaux. Photo : Andreas Minder

Il se dégage de vos propos une certaine amertume ...

Wanda Pfeifer : Je trouve que l'on fait trop de cas des médias sociaux. Regardez le nombre de manifestations ou de formations consacrées au sujet ! Les médias sociaux sont un canal de communication supplémentaire, rien de plus. Notre newsletter est bien plus importante : 120 000 personnes y sont abonnées, tandis que nous comptons à peine 13 000 fans sur Facebook.

Heidi Schwaiger : Il ne faut pas accorder aux médias sociaux plus d'importance qu'ils n'en ont, ils sont très ludiques.

Pouvez-vous mesurer le succès de votre présence sur ces médias ? Savez-vous ce qui plaît ?

Wanda Pfeifer : Notre outil d'analyse ne nous permet pas d'identifier les donateurs sensibilisés via Facebook, qui sont sans doute assez

peu nombreux. En revanche, nous pouvons voir quelles publications ont le plus de succès. Les gens « likent » ainsi moins les vidéos que les photos. Nous rédigeons nos posts de manière à ce qu'ils ne soient pas trop éloignés de nos activités. Parfois, nous publions de petites choses qui n'auraient pas leur place sur notre site internet, par exemple des photos d'enfants déguisés en pilotes Rega.

Heidi Schwaiger : Il est parfois difficile de trouver des sujets qui se prêtent à la publication. Bien sûr, nous pouvons toujours mettre en ligne des photos des refuges CAS ou des derniers exploits d'Ueli Steck.

Qu'en est-il de Twitter ?

Heidi Schwaiger : Tous nos posts Facebook sont automatiquement publiés sur Twitter, une solution qui ne nécessite pas d'investissement particulier. Pour l'instant, nous en sommes à une phase de test. Depuis l'ouver-



ture de notre compte il y a un an et demi, nous comptons environ 300 followers, ce qui est assez négligeable. Sans photos, Twitter est pour beaucoup moins attrayant que Facebook. *Wanda Pfeifer* : Nous sommes en phase d'observation. Twitter pourrait devenir pour nous un canal de service : les donateurs pourraient y notifier des changements d'adresse, envoyer des questions sur l'affiliation, etc. Développer ce canal serait très intéressant. Mais nous n'en sommes pas encore là. Une autre option consisterait à commenter les interventions en live. Mais ce serait contre-productif dans la mesure où tous les médias se rueraient sur les lieux des accidents.

Floh Müller : Je pourrais raconter des choses intéressantes sur les interventions de sauvetage. Mais je me pose la question de l'intérêt de l'opération. Nous attirons les médias, mais le nombre de nouveaux sauveteurs reste faible.

Sur Facebook, il existe un groupe Alpine Rettung Schweiz (en allemand seulement). Suivez-vous ce qui s'y passe ?

Floh Müller : Oui, de loin. Le groupe ARS est encore assez petit. Mais il gagnera sans doute en importance, nos sauveteurs étant de plus en plus jeunes. Le chargement instantané de photos prises par les sauveteurs en intervention grâce à un appareil photo fixé sur leur casque ne sera bientôt plus de la science-fiction.

Le CAS et la Rega ont élaboré des règles relatives à l'utilisation des médias sociaux. Était-ce absolument nécessaire ?

Wanda Pfeifer : Remettre des directives aux collaborateurs est bien sûr judicieux. L'une de nos règles essentielles est de prendre du recul avant de répondre si l'on reçoit un post critique. Jusqu'ici, nous n'avons pas eu d'expérience négative, juste un ou deux cas limites, mais qui ne concernent pas le domaine

délicat de la protection de la personnalité. Nous surveillons cela de près.

Heidi Schwaiger : Nous n'avons pas eu non plus de problème jusqu'ici. Nos collaborateurs utilisent Facebook à titre personnel uniquement. Ils ne s'y connectent pas pendant leur temps de travail.

Dans la vallée de Lauterbrunnen, un adepte de speedflyer porté disparu a été retrouvé et secouru au bout de trois jours grâce à la mobilisation de ses amis sur Facebook. Qu'en pensez-vous en tant que professionnels du sauvetage ?

Floh Müller : Si l'avenir doit ressembler à cela, la situation va être difficile pour le SAS. Cet événement ne présage toutefois en rien l'évolution de cette nouvelle forme de sauvetage. Et le problème est que cela peut générer d'autres accidents.

Wanda Pfeifer : Si cette mobilisation provoque des réactions du type « Les sauveteurs professionnels n'ont donc pas fait tout leur possible ? », c'est négatif. Si on est présent sur Facebook, on peut réagir, sinon, c'est le genre de choses dont on n'a même pas connaissance.

Madame Schwaiger et Madame Pfeifer, vu votre expérience des médias sociaux, que recommandez-vous au SAS ?

Wanda Pfeifer : Il n'y a pas d'urgence à ce que le SAS soit présent sur les médias sociaux.

Heidi Schwaiger : Si l'objectif est de se faire connaître, j'aurais tendance à recommander une présence sur Facebook. Cela dit, comme le SAS n'intervient pas en son nom mais que les sauveteurs sont envoyés par le CAS et la Rega, une présence sur les médias sociaux ne s'impose pas.

Règles à l'attention des sauveteuses et des sauveteurs relatives aux médias sociaux

- **Protection de la personnalité** : ne pas diffuser sur internet d'images ni d'enregistrements sonores des blessés. Ne pas publier d'informations qui donnent des indications sur l'identité des victimes. La publication d'images, d'enregistrements sonores et d'informations concernant les sauveteurs n'est possible qu'avec leur autorisation.
- **Délits contre l'honneur** : les propos diffamatoires, les calomnies et les injures proférés sur internet sont également punissables.
- **Argumenter objectivement** : réagir calmement et objectivement en cas de post critique, dépréciateur ou erroné en lien avec le sauvetage en montagne. Signaler les cas graves au SAS, qui décidera de la suite à donner à l'affaire.
- **Résoudre les problèmes internes en interne** : un dialogue doit être recherché en interne pour toute question concernant les conditions au sein de la station de secours ou du SAS, ou concernant le sauvetage en montagne.
- **Confidentialité** : ne diffuser sur internet aucune information confidentielle en lien avec le sauvetage en montagne.



CISA 2012

Le sauvetage aussi passe au numérique

Cette année, le congrès de la Commission Internationale du Sauvetage Alpin (CISA) s'est tenu du 2 au 7 octobre en Pologne, à Krynica, en présence de 46 organisations issues de 18 nations. De plus, 24 fabricants y ont présenté leurs produits.

Avant le congrès, la commission « Sauvetage au sol » de la CISA a organisé une réunion pratique dédiée au sauvetage sur paroi. Divers nouveaux appareils et développements ont été présentés à cette occasion, dont le « Power Seat », un treuil doté d'un moteur à quatre temps, lancé sur le marché par un constructeur italien. Le moteur est intégré dans le treuil. Pendant l'opération motorisée de descente et de montée, le câble peut être laissé sur le tambour, ce qui permet de réaliser l'action de sauvetage dans les deux sens. L'appareil est simple à utiliser, travaille facile-



Theo Maurer teste le nouveau treuil avec moteur quatre temps intégré. Les possibilités d'utilisation du « Power Seat » ne manquent pas dans le domaine du sauvetage.

Photos : Elisabeth Floh Müller



Jusqu'ici, cet instrument était réservé à Guillaume Tell. Maintenant, l'arbalète est aussi utilisée dans le sauvetage.

ment à des hauteurs importantes et pèse « seulement » 14 kilogrammes. Grâce à cette innovation, les travaux et les interventions sur des installations à câble, sur de grands pylônes (éoliennes) et sur des cheminées s'en trouveront facilités.

Qui n'a jamais dû installer un pont en câble au-dessus d'une carrière ou d'une gorge, et s'est demandé comment le câble arrivera à la fixation de l'autre côté ? Les méthodes traditionnelles consistaient à lancer un sac, à installer un lance-amarre ou à descendre, puis à remonter de l'autre côté. Désormais, un système prometteur se trouve en phase de tests : l'arbalète. Sa bobine de câble ainsi qu'une flèche spécialement équilibrée permettent de surmonter l'obstacle d'un coup, catapultant la flèche de l'autre côté. D'une portée de 120 mètres, le prototype semble très encourageant.

Sauvetage en gorge

Les inventions n'ont pas été les seules prises en considération. Les membres du secours montagnard polonais ont montré de manière impressionnante comment un patient peut être secouru dans une gorge avec deux installations à câble, mais sans treuil. Une poulie de mouflage et une personne faisant contre-poids permettent de hisser le blessé. Il s'agit d'une technique éprouvée, souvent utilisée pour les sauvetages en grottes.

Le sauvetage se numérise. Quatre nouvelles apps d'un coup – des appareils et logiciels précis pour localiser les téléphones portables et enregistrer un GPS, en association avec Google-Earth – sont arrivées sur le marché à des stades de développement différents. L'accent est mis sur la tendance à donner l'alerte via une app avec déclenchement automatique de l'alarme. Le téléphone mobile,



que pratiquement tout le monde emporte partout, se transforme de plus en plus en instrument de premiers secours. La localisation précise via Bluetooth illustre une autre façon d'utiliser des technologies existantes. Il ne reste qu'à observer quels développements vont s'imposer sur ce marché très concurrentiel.

Un ouvrage très admiré

Le Manuel du sauvetage suisse a retenu l'attention. Le contenu de l'ouvrage a été présenté, exemplaires physiques à l'appui. La parution simultanée en quatre langues ainsi que les illustrations avec les dessins techniques ont impressionné les participants. Grâce à la vente directe via internet, le ma-

nuel suisse va pouvoir gagner tous les continents – une excellente manière de s'engager au-delà des frontières en termes de formation et de développement dans le domaine du sauvetage.

Assemblée des délégués

Lors de la 64^e Assemblée des délégués de la CISA, la partie statutaire a été traitée et des élections organisées. En effet, quatre membres du comité se sont retirés soit du fait de leur âge, soit parce que la durée de leur mandat était limitée, laissant la place à de nouveaux visages. Marcel Meier (SAS) a été élu au premier tour nouveau président de la sous-commission Chiens. Il remplace Heini Malue (Bergwacht Bayern). Sincères félicitations pour cette nouvelle fonction ! Gebhard Barbisch (Österreichischer Bergrettungsdienst) est désormais président de la commission Sauvetage au sol. Dujan Polajnar (Gorska reševalna zveza Slovenije), Thomas Griesbeck (Bergwacht Bayern) et John Ellerton (Mountain Rescue Council of England) siègent désormais tous les trois au Comité



Marcel Meier, le nouveau président élu à la tête de la sous-commission.

Heini Malue, garde de montagne en Bavière, quitte le comité après 12 ans de bons et loyaux services.

CISA. Rosaria Heeb (Bergrettung Liechtenstein) a été nommée trésorière, à la place de Felix Meier (CH) qui se retirait.

Bruno Jelk, Danilo Skerbinek, Heini Malue et Felix Meier ont reçu le titre de membres d'honneur de la CISA pour les services qu'ils ont rendus au fil des ans.

Elisabeth Floh Müller, directrice-suppléante



Les membres du secours polonais montrent comment sauver un patient bloqué dans une gorge.

Le SAS prend les rênes du Secrétariat CISA

Depuis longtemps déjà, il était question que la CISA soit dotée d'un siège fixe et officiel. En effet, une organisation internationale dont l'influence grandit et qui donne des recommandations se doit de présenter une image professionnelle vis-à-vis de l'extérieur. Or, la Rega/le SAS souhaitaient ardemment contribuer à cette évolution et aider à installer le siège de l'organisation en Suisse.

Il est donc réjouissant que la demande soumise à l'Assemblée des délégués ait été pleinement acceptée. Ainsi, le SAS reçoit le mandat de diriger le Secrétariat CISA, lequel sera actif au Centre Rega (Zurich-Aéroport) à partir du 1^{er} janvier 2013. Les questions de détail seront discutées les semaines

à venir avec le Comité CISA. Le SAS se réjouit d'endosser cette responsabilité !

La CISA représente toutes les grandes organisations de sauvetage du monde entier. Sous la houlette du comité, formé de sept membres, elle se compose de quatre commissions permanentes (Sauvetage au sol, Sauvetage en avalanche, Sauvetage aérien et Médecine), auxquelles s'ajoute la sous-commission Chiens. Chaque commission est dirigée par un président, représenté simultanément au Comité CISA. Le SAS est membre des commissions Sauvetage au sol et Sauvetage en avalanche, ainsi que de la sous-commission Chiens. Dans la commission Médecine, le SAS est représenté avec la Rega.



LE SAUVETAGE EN MONTAGNE, AILLEURS DANS LE MONDE

Les guides assermentés du secours polonais

Le secours polonais a un passé mouvementé : non seulement les techniques et les organisations de sauvetage évoluent, mais également le territoire d'intervention ! Il s'étend sur une surface égale à la moitié de la Suisse.

En Pologne, les montagnes se dressent au sud du pays. A l'ouest, on trouve les Sudètes avec les monts des Géants qui jouxtent l'Allemagne et la République Tchèque, tandis que les Carpates s'étendent vers l'est, dominées par les Tatras. C'est là qu'on trouve le Rysy. Sa pointe nord-ouest est le sommet le plus haut de Pologne, culminant à 2499 mètres. Un peu au nord des Carpates se situe le Jura de Cracovie-Czestochowa.



Les Landrover comptent parmi les instruments incontournables du Service de sauvetage polonais.

Cette zone, qui correspond à environ la moitié de la Suisse, est le territoire d'intervention du GOPR (« Górskie Ochotnicze Pogotowie Ratunkowe »), le Service de sauvetage polonais. Il comporte sept groupes régionaux, dont deux dans les Sudètes (le groupe des monts des Géants et le Walbrzysko-Kłodzka), quatre dans les Carpates (Beskides, Podhale, Krynica et Beskides orientales), le septième groupe étant responsable du Jura de Cracovie-Czestochowa. Chaque groupe se compose de plusieurs stations de secours et d'une centrale, sachant que Zakopane abrite une centrale



Un sauveteur du GOPR dirige un hélicoptère de la garde aérienne polonaise. Photos : mąd

principale pour l'ensemble du Service de sauvetage en montagne. Zakopane, situé sur les Tatras, est la plus grande station de sports d'hiver du pays. Ce complexe ne fait pas partie du territoire d'intervention du GOPR. C'est le TOPR (« Tatrzańskie Ochotnicze Pogotowie Ratunkowe »), le Service de sauvetage des Tatras, qui se charge de la zone. Sa centrale est également sise à Zakopane.

Sauver et informer

Le GOPR effectue en moyenne entre 6000 et 8000 opérations par an. Aux traditionnelles actions de recherche et de sauvetage en paroi, sur glace et dans la neige, s'ajoutent les rivières et les grottes. 115 personnes travaillent à temps plein au GOPR, 1500 sont bénévoles. Le parc de véhicules à disposition des sauveteuses et des sauveteurs se compose de Landrover, de quads et de motos-neige. Les engins de la garde aérienne polonaise assurent le sauvetage hélicoptère, parfois épaulés par ceux des gardes-frontières. Lors d'événements d'envergure, le GOPR est assisté par ses homologues slovaques et tchèques, pays avec lesquels il s'entraîne régulièrement.

Les différentes régions GOPR fournissent quotidiennement des informations locales

sur les conditions météo et le danger d'avalanche via les canaux les plus divers. De plus, les représentants des organisations font de la prévention contre les accidents en présentant les dangers liés à la montagne dans les écoles, entre autres institutions.

Le GOPR est cofinancé à montant égal par l'Etat et par des sponsors. En 2012, le Ministère de l'intérieur a mis à la disposition de l'organisation 6,35 millions de zlotys (soit environ 1,9 million de francs) dans le cadre d'un accord de prestations, sachant que le TOPR a reçu une bonne moitié de la somme.

Examen et serment

Quiconque veut entrer au GOPR doit avoir au moins 18 ans et habiter autour de l'une des centrales régionales, dans un rayon de 30 kilo-

Coup d'œil au-delà des frontières

Le présent article dédié au secours en Pologne s'inscrit dans la série sur le sauvetage en montagne dans d'autres pays, lancé par le magazine *sauveteur*. Ce coup d'œil au-delà des frontières montre les points communs et les différences entre les organisations, et peut contribuer à trouver de nouvelles idées et pistes de solutions.



mètres. Le candidat doit disposer d'une formation de secouriste et d'une certaine expérience des sports de montagne. Deux sauveteurs actifs, les parrains, doivent se porter garants de la respectabilité du postulant. Ensuite, il acquiert deux années durant les connaissances de base dans les domaines du sport, de la médecine et des techniques de sauvetage, le tout couronné par un examen. Dans le cadre d'une cérémonie officielle, l'aspirant-sauveteur fait serment de partir dans la montagne à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, par tous les temps, pour porter secours à des personnes en détresse. Il rejoint alors la famille GORP et y obtient le droit de vote.

Un deuxième niveau de formation permet d'accéder aux cursus spécialisés : hélicoptère, canyoning, avalanches, déclivités, transport et médecine. Dans un troisième temps, les sauveteurs peuvent devenir instructeurs, et un quatrième niveau prépare les chefs-instructeurs. Le TOPR propose en exclusivité le titre de chef-instructeur de haute-montagne.

L'étincelle de l'enthousiasme

La première tentative de créer un sauvetage de montagne organisé a vu le jour au début du 20^e siècle, dans les Tatras. Toutefois, il a fallu le décès du célèbre compositeur polonais Mieczysław Karłowicz pour que suite soit donnée à ces bonnes intentions. Le musicien est décédé le 8 février 1909, emporté par une avalanche. La même année, le TOPR, le service de sauvetage bénévole des Tatras, était fondé. A ses débuts, l'organisation comptait onze sauveteurs, devant souvent recourir à d'autres volontaires pour mener à bien ses interventions. Les membres prêtaient déjà solennellement serment à l'époque, et la tradition s'est perpétrée jusqu'à aujourd'hui.

L'entre-deux-guerres a vu la création de sections de secours dans les zones de basse altitude. Les équipes étaient alors formées par les sauveteurs du TOPR. Pendant la Seconde

Guerre mondiale, le TOPR a d'abord cessé son activité, avant de reprendre du service en 1940, sur ordre des forces d'occupation allemandes, en tant que « Tatra-Bergwacht » (Garde montagnarde des Tatras). Certains de ses membres ont collaboré avec le mouvement de résistance antifasciste.

L'après 1945

Suite à la Seconde Guerre mondiale, les frontières de la Pologne avaient changé. Des zones montagneuses avaient été perdues dans les Carpates orientales, tandis que les Sudètes faisaient désormais partie du territoire national. Il a fallu y développer le sauvetage en montagne de A à Z. Au début des an-

nées 50, les sections GORP ont été fondées. C'est l'époque à laquelle le GORP a cherché à se rapprocher de la communauté internationale des sauveteurs. En 1957, des délégués polonais se sont rendus pour la première fois à la Commission Internationale du Sauvetage Alpin (CISA), à Baden, avec le statut d'observateurs. En 1968, le GORP a été intégré en tant que membre régulier. Le sauvetage des Tatras faisait alors partie du GORP. Ensuite, au début des années 90, le groupe Tatras en est sorti, devenant depuis lors une organisation indépendante sous son nom historique, TOPR. La collaboration entre les deux organisations est excellente d'après Andrzej Brzeziński (cf. encadré).

Un livre plein de souvenirs du secours en montagne

Andrzej Brzeziński, habitant de Karpacz dans les monts des Géants, est membre du GORP depuis le début des années 70. Agé de 63 ans, ce guide est sauveteur professionnel, chef-instructeur et responsable de la commission Avalanches du GORP.



Andrzej Brzeziński.
Photo : mäd.

Pourquoi œuvrez-vous en faveur du sauvetage en montagne ?

Quand j'étais jeune, les sauveteurs étaient des héros, mais c'est un événement tragique qui a suscité ma vocation. En effet, le 20 mars 1968, une

grosse avalanche a enseveli mon village natal, coûtant la vie à dix personnes. J'étais présent et j'ai aidé autant que possible. A l'époque, j'ai pris conscience que je deviendrais sauveteur.

Qu'aimez-vous dans votre travail ?

Notre mission a un sens. En tant que sauveteur, des personnes en détresse ont besoin de nous. Et puis j'apprécie la camaraderie au grand air. Nous sommes toujours ensemble, quelle que soit la météo. Enfin, j'aime la liberté : même à l'époque où les frontières étaient étroitement surveillées en Pologne, les sauveteurs pouvaient évoluer librement dans les montagnes.

Pouvez-vous me citer une intervention vraiment spéciale ?

Cela fait maintenant quarante ans que je suis dans le sauvetage des monts des Géants. Je pourrais probablement écrire un livre avec mes souvenirs.

Quelle relation entretenez-vous avec les montagnes ?

J'y suis né, c'est mon univers, c'est pour cette raison que je suis sauveteur et guide. Nous devrions profiter à fond des montagnes, de l'alpinisme et des sports d'hiver. Les montagnes sont aussi belles que les femmes. Mais elles sont également dangereuses. Il faut les aborder avec respect.



LA RELÈVE

Comment les chiens arrivent au sauvetage

Ils s'appellent Taro, Indiana, Lasko et Chica. Agés de deux à neuf mois, ils ont plusieurs points communs : leur maître respectif est conducteur de chien au Secours Alpin Suisse et a décidé cette année de dresser un nouveau chien pour la recherche en surface ou en avalanche.

Début septembre. L'été indien règne sur le Rheintal. Indiana, une Border Collie de 11 semaines, se réjouit que son maître, Heinz Rüdisühli, revienne du travail. Elle saute et lui fait la fête, ainsi qu'à la visiteuse – elle en a encore le droit vu qu'un chiot doit découvrir le monde. Elle est curieuse, joueuse et pas du tout peu-

reuse. Et elle a déjà appris bien des choses depuis qu'elle est à Triesen (FL) : elle reconnaît son nom, exécute des ordres simples, va à la niche et rapporte des objets de manière ludique. Elle a déjà pris ses marques dans le cadre d'un exercice cynophile du Secours Alpin de Suisse orientale (ARO).

Heinz Rüdisühli, conducteur de chien, forme actuellement un duo de recherche actif avec Timba, mais la Border Collie, âgée de 11 ans, approche de la retraite en termes de missions de recherche. A l'instar d'une PME, il faut penser à la relève. Vu ses expériences positives, Heinz Rüdisühli a décidé dès le début que le prochain chien serait une femelle de la

même race. Il a surfé sur internet pendant des heures avant de trouver le chenil approprié, à Cologne. Tout concordait : le pedigree ainsi que les chiens des autres propriétaires, et la nouvelle portée prévue pour juin 2012. Dès la naissance des huit chiots, toute la famille a pris part au développement de la petite boule de poils. En effet, tous les conducteurs le confirment : toute la famille doit cautionner la décision du maître de dresser un jeune chien de recherche.

Au mois d'août, les Rüdisühli se sont donc rendus à Cologne. Ils ont été impressionnés par le chenil, par le calme, la propreté, l'harmonie et la compétence sociale des huit chiots et des cinq chiens d'âge mûr. Le choix, qui s'était porté sur Indiana – la chienne avec une tache blanche sur la tête – s'est déjà avéré le bon au bout de seulement trois semaines : « Pour nous, elle est la meilleure. »

Le bon choix

Un jour plus tard, dans l'Appenzell. Un peu de neige fraîche a saupoudré les sommets. Ruedi Grob arrive avec Lasko. Un monde sépare le Labrador âgé de neuf mois et la jeune Indiana (11 semaines) : la différence d'âge, la race, le sexe. Lasko note avec intérêt qu'il reçoit de la visite, mais conserve ses distances.

Ruedi Grob a dû résoudre brutalement le problème de la succession de son premier chien : Xiro, un Berger allemand, est mort suite à une grave maladie. Etant donné que Ruedi Grob souhaitait suivre avec son nouveau chien la formation de recherche en surface parallèlement à celle en avalanche, il a réfléchi au choix de la race. « Les Bergers allemands sont plutôt tactiques, une qualité idéale pour la recherche en avalanche. Mais ça n'aide pas tellement pour les recherches en surface. » Ruedi Grob a donc préféré un Labrador, un chien qui aime beaucoup courir. Des collègues lui avaient parlé d'un éleveur autrichien qui passe une grande partie de l'année avec



Heinz Rüdisühli, conducteur de chien, et Indiana encore joueuse. Photo : Katja Rüdisühli



Lasko, le labrador de neuf mois, en pleine recherche. Photo : Margrit Sieber

ses chiens en Hongrie, dans une vaste propriété. C'est là-bas qu'il est allé chercher Lasko, en mars.

Nous nous rendons à Brülisau, où Lasko peut se dépenser autant qu'il le souhaite. Ruedi Grob lance une sorte de balle avec un ruban. Lasko cherche avec application et rapporte fièrement l'objet. Son maître le récompense en lui montrant qu'il est très content de ce succès – et en lui donnant une petite friandise. « Cet échange d'émotions est la clé du travail avec le chien. » Pour Ruedi Grob, les exercices réguliers au sein du groupe cynophile ARO sont stratégiques pendant la phase d'imprégnation, car ils garantissent une continuité dans les directives. En effet, les chiens agissent selon un « principe de tiroir » : ce qu'ils ont appris ou vécu dans une première situation est rangé dans un tiroir, puis ressorti à la prochaine situation du même type. Les mauvaises habitudes ou comportements inadaptés ne peuvent être corrigés plus tard qu'au prix de gros efforts – et encore. C'est la raison pour laquelle la phase d'imprégnation est cruciale dans la vie d'un chien. Ruedi Grob était d'ailleurs dès le départ décidé à chercher un mâle, « car selon moi, ils sont plus robustes et moins rancuniers que les femelles. »

J'ai contacté Jürg Michel par téléphone. Son nouveau chien – il faut souligner que c'est le



L'un de ces Labradors est Taro. Marcel Meier veut en faire un chien de sauvetage. Photo : Marcel Meier

cinquième – est une Border Collie issue d'une ferme, au-dessus d'Ilanz. Un collègue de travail a attiré son attention sur Chica, une chienne pure race, susceptible de s'adapter parfaitement à Filou, son chien de recherche actuellement apte aux interventions. Effectivement, les deux chiens se sont tout de suite appréciés. Depuis six mois, Chica fait partie de la famille Michel, à Murg. « Chica est le choix parfait pour assurer la relève. C'est une Border Collie, la race idéale pour les recherches, d'après moi. Elle aime travailler et courir, elle est attentive. Certes, le succès n'est jamais garanti, même pas si le chien vient d'un élevage célèbre. »

Un donnant-donnant

Jürg Michel consacre ses loisirs à ses chiens de recherche « comme d'autres adorent faire de la moto ». Ses collègues conducteurs et lui investissent beaucoup de temps et de patience avec leurs chiens. « Mais ils nous le rendent bien ! » Le groupe cynophile ARO offre aussi un grand soutien en termes de formation. Les tâches y sont exigeantes, et la compétition y est amicale pour préparer le chien à sa mission de recherche en surface et en avalanche.

Deux jours ont passé. Gare centrale de Zurich, au café du hall. Marcel Meier, Responsable technique du domaine des chiens au

Secours Alpin Suisse (SAS), s'occupe lui aussi de la relève de son Pudelpointer, qui n'est plus tout jeune. Il montre des photos d'une portée de Labradors issus d'un élevage près de Vienne. Dans quelques jours, il va aller y chercher Taro, un chiot âgé de huit semaines. Pourquoi a-t-il décidé de changer de race ? « Certains chiens sont plus faciles que d'autres à dresser. J'ai eu un Pudelpointer plutôt difficile, et le défi a été grand. Avec un Labrador, la formation, qui est très exigeante, sera plus aisée. » Il est persuadé d'avoir fait le bon choix – et c'est le critère principal pour assurer la relève. « Le conducteur doit être convaincu qu'il a le chien qui lui convient. » Sans quoi, il ne peut s'adapter à lui et développer ses qualités spécifiques. « N'importe qui peut acheter un bon chien. Mais le dresser, c'est beaucoup de travail et pas le truc de tout le monde. »

Le soutien du groupe

Les conducteurs du SAS sont épaulés au sein du groupe cynophile avec l'offre de cours, toutefois cela ne correspond qu'à environ un tiers du temps, le reste de la formation doit être effectué à la maison. « Cela signifie être patient, enthousiaste, s'engager et s'ouvrir vis-à-vis du chien, savoir le comprendre. » Taro, Indiana, Chica, Lasko sont engagés sur la longue voie de la formation pour devenir chiens de recherche SAS. Une expédition de plusieurs années, qui ne manquera pas de réserver des surprises et où le succès n'est pas garanti. Qu'ils viennent d'une ferme ou d'un chenil chic, soient mâle ou femelle, Labrador ou Border Collie sont des considérations secondaires contrairement à la patience, au savoir-faire pendant la phase d'imprégnation et de formation, et à l'enthousiasme pour son chien – le meilleur de tous les chiens !



CHANGEMENTS RELATIFS AU PERSONNEL

Honneurs et nouveaux visages

Secours Alpin des Grisons



Geni Suter s'est retiré

A l'époque où il avait pris ses fonctions, il y a six ans, Geni Suter savait déjà qu'il ne s'engageait que pour un temps : « Je voulais mettre le Secours Alpin des Grisons (ARG), fraîchement créé, sur les rails, puis céder ma place. » Jusqu'en 2006, le canton était scindé en deux zones de sauvetage : les Grisons Nord et les Grisons Sud. Or, le canton, qui souhaitait n'avoir qu'un seul interlocuteur, a regroupé les deux territoires au sein d'une association. Il a fallu fusionner pas mal de domaines, comme l'explique Geni Suter, chacune des zones étant caractérisée par ses propres mentalités, ses personnalités, ses besoins spécifiques, trois langues au total et 150 vallées éparpillées géographiquement. Choisir G. Suter, employé de banque habitant à St. Moritz, équivalait à élire sciemment un président « neutre », qui n'était pas sauveteur et ne dépendait donc pas de l'une des deux zones. Néanmoins, il devait bien connaître la situation des secours dans les Grisons. En tant que président de longue date de la section CAS de Bernina, l'homme de 55 ans répondait auxdits critères. Après d'innombrables réunions, discussions et ajustements des structures, l'ARG est parvenue à résoudre ses problèmes de démarrage. Pour le sportif enthousiaste qu'est Geni Suter – entre-temps membre de la station de secours de Samedan – il s'agit du moment idéal pour passer le flambeau. La bonne collaboration avec le Secours Alpin Suisse (SAS), fondé pratiquement au même moment, et avec ses collègues du comité, sans oublier le précieux engagement du canton des Grisons en matière de sauvetage, lui ont apporté de réelles satisfactions pendant son mandat. Et Geni Suter d'ajouter : « Le secours sur le terrain a d'ailleurs parfaitement fonctionné, même pendant la phase de lancement ! »



Chasper Alexander Felix, nouveau venu

Chasper Alexander Felix, de Sent, a pris les rênes de l'ARG le 1^{er} juin. Sauveteur actif dans la station de Scuol depuis 2006, il a gravi les échelons jusqu'au niveau III. Il a été huit années durant chef OJ et responsable de cours J+S pour les disciplines Escalade et Ski de randonnée à la section CAS d'Engiadina Bassa. Dans l'armée, il a fait partie, de 1995 à 2007, des services Avalanches et Spécialistes de montagne. Agé de 41 ans, Felix s'est porté candidat au poste de président pour jouer un rôle dans une association faitière. Ingénieur en génie rural EPF, il est responsable de projets en génie civil dans un cabinet d'ingénieur à Scuol. Il souhaite maintenir et renforcer la cohésion au sein de l'association régionale, particulièrement vaste et variée. Son prédécesseur a sorti l'ARG de la tempête, précise Felix : « Il s'agit maintenant de peaufiner les détails. » La fonction de trait d'union entre le SAS et les stations de secours représentera l'une de ses principales missions. « Il s'agit d'introduire en douceur et de manière pragmatique les directives du SAS, tout en représentant les requêtes de la base auprès de ce dernier. » Un tel exercice d'équilibriste nécessite du doigté...

Secours Alpin du Tessin



Floriano Beffa s'est retiré

Le Secours Alpin du Tessin (SATI) a été fondé au printemps 2010, avec Floriano Beffa à sa tête en tant que premier président. Sauveteur de la station de secours SAC d'Airolo et ancien président de la FAT (Federazione Alpinistica Ticinese), il connaissait personnellement les deux grandes associations alpines du Tessin. Malgré cela, des frictions sont apparues au bout d'un an. Floriano Beffa

et le Comité SATI souhaitaient plus de compétences que celles accordées par le Secours Alpin Suisse (SAS). D'autres différends sont nés dans le domaine des Chiens et, pour couronner le tout, les stations de secours se sont également querellées entre elles. « Il n'était plus possible de continuer à travailler dans un tel climat », conclut F. Beffa. Dans ce contexte, le comité et lui ont décidé de se retirer. Pour autant, le géologue EPF, 43 ans, ne garde pas un mauvais souvenir de cette période. Il a trouvé le travail au comité très agréable et fructueux.



Stefano Doninelli, nouveau venu

Stefano Doninelli peut se targuer d'une solide expérience : actif dans le secours alpin depuis 1989, en tant que sauveteur « classique », spécialiste du secours hélicoptéré SSH, responsable d'intervention et – actuellement – chef de la station de secours de Lugano, il est également membre du Comité de la section CAS du Tessin et de l'Association tessinoise des moniteurs de ski. Parallèlement, ce patron de 43 ans dirige une entreprise d'informatique employant 30 collaborateurs. Ainsi, il pourra s'appuyer sur des connaissances et des expériences qui pourront lui être utiles pour gérer la situation spéciale du SATI. Après le retrait de l'ancien comité, l'association prend quasi un nouveau départ. En termes de délimitation des tâches entre le SAS et le SATI, S. Doninelli voit clairement la compétence de réglementer au niveau national. « Ma mission consiste à représenter les besoins du SATI au SAS, mais pas à promulguer moi-même des règlements ! »



BULLETIN D'AVALANCHES

Unique, facile et interactif

Cet hiver, le WSL Institut fédéral pour l'étude de la neige et des avalanches (SLF) a complètement modernisé son bulletin d'avalanches, supprimant la différence entre les bulletins nationaux et régionaux.

Désormais, un bulletin d'avalanches unique couvrant toutes les régions est publié deux fois par jour en quatre langues. La carte du danger, interactive, peut être zoomée. D'un clic, la personne qui consulte peut afficher la description détaillée des dangers dans la zone choisie. L'énumération des territoires devient donc superflue et le bulletin plus facile à comprendre.

Le nouveau bulletin d'avalanches se compose de deux volets: la partie « danger d'avalanches » et la partie « manteau neigeux et météo ». La première est communiquée par l'institut SLF sur une carte du danger interactive, incluant la description des risques. Actualisée deux fois par jour, à 8 h et à 17 h, elle est diffusée en allemand, en français, en italien et en anglais. La deuxième partie du bulletin d'avalanches décrit le manteau neigeux et les conditions météorologiques. Ce volet, qui pa-

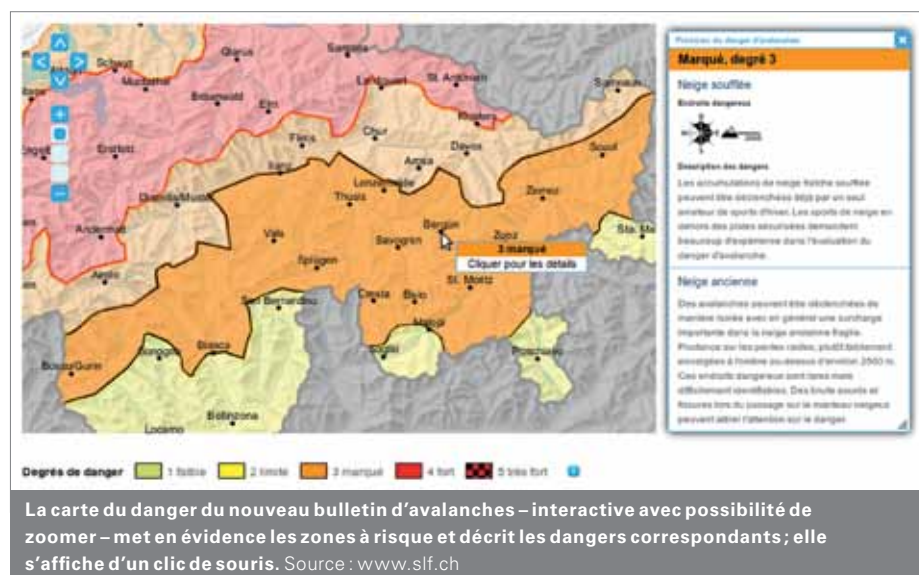
rait une fois par jour à 17 h, arbore désormais une présentation plus claire, à moitié sous forme de tableau.

A imprimer ou sous forme d'app

Comme par le passé, le bulletin d'avalanches est proposé dans des formats spéciaux imprimables. Il est par exemple possible de choisir une « carte régionale du danger » décrivant les risques. Développées pour remplacer les bulletins régionaux, ces cartes se prêtent parfaitement à un affichage aux check-points de freeride ou dans les cabanes CAS. Tous ces supports sont proposés en quatre langues.

Le bulletin d'avalanches peut en outre être consulté en déplacement via l'app SLF « White Risk ». Cette dernière a entièrement été revue et corrigée, présentant le nouveau bulletin avec toutes les fonctions interactives sur les smartphones. L'app est complétée par des connaissances de fond sur la prévention des avalanches. Elle est gratuite pour les iPhones et les smartphones Android.

WSL Institut fédéral pour l'étude de la neige et des avalanches (SLF), Davos



NOUVELLES COORDONNÉES

Sept chiffres

Swisstopo a réalisé une mensuration plus précise de la Suisse. Cela ne change pratiquement rien pour les utilisateurs de cartes topographiques.

Le cadre de référence pour les coordonnées actuelles du pays remonte à plus d'un siècle. Il a été réalisé lors de la mensuration nationale de 1903 (MN03). Swisstopo a remesuré la Suisse au centimètre près dans les années 90 (MN95), en se fondant sur des méthodes de localisation par satellite et de positionnement GPS. Il s'est avéré que l'écart par rapport aux anciennes mesures pouvait atteindre trois mètres. Ces nouvelles coordonnées sont significatives pour les spécialistes du cadastre et de la construction. Toutefois, les cartes nationales et les supports interactifs de Swisstopo ne seront guère affectés, vu que l'imprécision maximale, de trois mètres, correspond à 0,12 mm seulement à l'échelle 1:25000 d'une carte topographique.

De nouvelles valeurs seront attribuées aux nouvelles coordonnées afin d'éviter toute confusion avec les anciennes références. Ainsi, les anciennes coordonnées à six chiffres en comprendront désormais sept. Les coordonnées en direction de l'est (E) reçoivent en supplément 2 millions de mètres, tandis que l'axe nord (N) subit une translation d'un million. Exemple: les anciennes coordonnées x=220 320 y=571 310 (sommet du Chasseral) deviennent N=1 220 320 E=2 571 310.

Jusqu'à nouvel ordre, la Rega travaillera avec les coordonnées helvétiques actuelles, mais même si l'alarme était donnée avec les nouvelles références, ça ne serait pas un problème, précise Robert Frey, responsable de la Centrale d'intervention Hélicoptères de la Rega. On enlève simplement le premier chiffre. La Rega va observer la diffusion des nouvelles coordonnées et les intégrera ultérieurement dans tous les systèmes, de manière ordonnée et réfléchie.

Choisis pour vous



A voir : Stations de soins intensifs. Vues alpines de Lois Hechenblaikner au Musée Alpin Suisse



Le sentier sur le glacier empaqueté du Stubai.

Photo : Lois Hechenblaikner / mäd

Lois Hechenblaikner, photographe autrichien, est depuis des années fasciné par l'hiver dans les Alpes. Il montre comment les montagnes, destinations de sports d'hiver, sont devenues le décor de loisirs et une scène d'événements. Le Musée Alpin Suisse, à Berne, exposera jusqu'au 24 mars 2013 des photos, des vidéos et des débris que Lois Hechenblaikner a recueillis dans les montagnes de son Tyrol natal : forêts transpercées par des pistes de ski ; eau accumulée pour produire de la neige artificielle ; glaciers empaquetés pour passer l'été. Ce ne sont pas des photos idylliques destinées à des calendriers, mais des clichés de l'exploitation des montagnes pour l'industrie des loisirs. Le Musée Alpin Suisse organisera des visites guidées, ateliers et autres manifestations ayant trait à l'œuvre de Lois Hechenblaikner.

Merci !

Au nom de toutes les entités du SAS, nous remercions les sauveteuses et sauveteurs pour leur engagement ainsi que pour leur précieuse collaboration et leur soutien actif. Excellentes Fêtes et bonne année à tous. En espérant que 2013 sera à nouveau une année réussie pour le sauvetage !

Direction SAS :
Andres Bardill, Directeur
Elisabeth Floh Müller, Directrice suppléante
Theo Maurer, Responsable du domaine
Formation



Impressum

Sauveteur : magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse

Editeur : Secours Alpin Suisse, Centre Rega
Case postale 1414, CH-8085 Zurich-Aéroport,
tél. +41 (0)44 654 38 38, fax +41 (0)44 654 38 42,
www.secoursalpin.ch, info@secoursalpin.ch

Rédaction : Elisabeth Floh Müller, Directrice suppléante, floh.mueller@alpinerettung.ch
Andreas Minder, res.minder@hispied.ch

Tirage : 3000 exemplaires en allemand, 800 en français et 800 en italien

Changements d'adresse : Secours Alpin Suisse, info@secoursalpin.ch

Réalisation complète : Stämpfli Publications SA, Berne